Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 9

Artikel: Les choses des ancêtres et leurs descendants
Autor: Khalifman, J. A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067496

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur les mains des plaques érythémato-squameuses, avec des squames épaisses, stratifiées, sèches, et qui avaient un aspect nacré. Cet adolescent fut traité pendant plusieurs mois sans aucun effet. Lorsque, sur la recommandation du dermatologue il fut interné dans notre service, il suivait déjà un traitement avec du chloricide et de la cortisone sous forme d'onguent. La maladie s'aggrave. Nous introduisons le traitement avec de la propolis sous forme d'onguent et nous constatons une amélioration étonnante.

Les plaques, qui ne cédaient à aucun traitement, disparaissent sans laisser de traces. La guérison a eu lieu après une semaine de traitement. Le malade est resté chez nous, à l'hôpital, encore un mois pour une maladie rhumatismale, mais pendant ce laps de temps il n'y eut aucune récidive.

Il faut rappeler l'effet favorable que nous avons obtenu par l'emploi de la propolis dans un cas de radiodermite chez un radiologue, qui a été atteint de cette maladie professionnelle à la main. Parmi les traitements appliqués, le plus efficace fut celui de la propolis. L'inconvénient consista dans l'apparition d'une réaction allergique à l'occasion de la récidive.

Nous désirerions faire, après avoir présenté les cas traités avec succès, quelques mentions en marge du traitement :

— si l'effet n'est pas évident après trois jours d'application, il ne faut plus continuer le traitement, car son effet favorable apparaît dès les trois premiers jours ;

— lorsqu'on prépare l'onguent, il faut utiliser, de préférence, la lanoline, et non pas de la vaseline. L'effet de la propolis est plus prompt lorsque la peau est plus molle ;

— en cas de réaction allergique il faut cesser le traitement pour ne pas aggraver la situation ;

— si la peau, par suite du traitement, devient sèche, il faut appliquer pendant la nuit un onguent neutre ou de la lanoline pure.

LES CHOSES DES ANCÊTRES ET LEURS DESCENDANTS

par J. A. Khalifman

Traduction Mme Morell

Les anciens disaient : « Pour être un bon apiculteur, il faut pratiquer ce métier depuis son enfance. » Le professeur Prokopovich encourageait, dans son discours d'ouverture de l'école de son nom, les grands-pères à inculquer à leurs petits-fils leurs connaissances et observations de leur art apicole.

Il faut passer son rucher de père à fils ou, mieux encore, du grand-père au petit-fils.

Le meilleur apiculteur que j'ai connu était encore enfant lorsqu'il portait à manger à son grand-père, apiculteur passionné,

qui vivait auprès de son rucher trois saisons par année. Ainsi l'enfant restait tous les jours longuement « chez son grand-père » en posant des questions, ouvrant et refermant la ruche d'après les ordres du vieillard.

Ce grand-père observait beaucoup la vie des abeilles et redoutait les conseils qu'on lui donnait, les trouvant « malfondés » et « incertains ».

Ces observations sont aisées aujourd'hui grâce au rucher de verre que possèdent presque toutes les stations d'essais.

Le pharmacien hollandais Yan Suwammerdam étudia l'anatomie de l'abeille et nous laissa une description fidèle et complète de ses observations, se contentant de briser le nid sombre et souvent impossible à éclairer.

L'étude avançait lentement. Les naturalistes du XVIIe siècle attendaient des années avant de publier les résultats de leurs observations. Que de facilités, de toutes sortes, nous avons maintenant en les comparant avec les lenteurs et difficultés du temps passé !

Un confrère écrivant à l'aide d'un crayon à bille pense-t-il à la plume d'oie qu'il était obligé de tailler lui-même avant de se mettre au travail ?

Les écrivains de l'Antiquité songeaient-ils à l'objet qui remplacerait un jour leur moyen d'exprimer leurs idées par écrit ?

On se demande quel moyen emploierons-nous dans une centaine d'années ? Qui sait si le papier nouveau ne nous présentera pas, en bonne et due forme, nos pensées que nous n'aurons même plus besoin d'exprimer par la parole !

En donnant la lumière à votre lampe électrique, pensez-vous à votre aïeul qui se contentait d'une bougie ou d'une mèche trempant dans un petit récipient d'huile ? Quel éclairage aurons-nous dans un demi-siècle ?

Pline parlait des ruches ayant de petits hublots en corne transparente ou bien en pierre translucide. Réaumur et Pichkov ont construit des pyramides en verre les protégeant par des planches.

La station d'essais de Toula continua les recherches tendant à améliorer la « visibilité constante nécessaire » pour les observations.

Mme Perepelow étudie les races et les espèces d'abeilles. L'académicien Goubin travaille à Timiryasew, Karl Frisch à Munich, Ronald Riobands à Rothamsterdt, où se trouve la plus ancienne station d'essais d'Angleterre. Un amateur belge, Marcel D., a construit une ruche d'observation, avec quelques trouvailles intéressantes : distributeur de sirop ; petit tambour pour le passage de la reine ; les peignes pour séparer les abeilles, etc. Cette

ruchette peut être placée dans une valise spéciale et facilement transportée à l'école ou salle de conférence pour explications et démonstrations.

La ruche Sokolow contient deux rayons ordinaires et un petit rayon « de vente ». On laisse des couloirs entre les rayons et les parois pour faciliter la circulation des abeilles.

Le corps de la ruche est construit en planches de sapin. Les plaques de verre sont glissées à l'intérieur dans de petits encadrements, dont l'épaisseur dépend de l'épaisseur du verre.

Les deux parois sont percées, la première par le trou d'envol et la seconde par un trou d'aération qui sert d'entrée à quelques abeilles. C'est auprès de ce trou qu'on place le nourrisseur.

Au printemps, on peut placer cette ruche dehors en la protégeant des intempéries. On fixe au-dessus du trou d'envol une planchette peinte en jaune ou bleu. On y introduit une petite colonie, ce qu'on peut faire au printemps et en été. La ruche la plus pratique pour observations a ses cadres posés l'un au-dessus de l'autre.

On peut employer des plaques de plexiglas, qui ne se chauffe pas comme le verre.

Si la ruche est à l'intérieur de la maison, il faut penser à l'eau fraîche autant qu'au sirop.

RAPPORTS — CONFÉRENCES — CONGRÈS

LE CHILI EST L'HÔTE D'HONNEUR DU 51e COMPTOIR SUISSE

(Interview de S.E. Arturo Montes, ambassadeur en Suisse)

Invité par les autorités et la foire à une participation officielle, le Chili est l'hôte d'honneur du 51e Comptoir suisse, du 12 au 27 septembre prochain. Cette participation étant placée sous le haut patronage de son ambassadeur en Suisse, S.E. Arturo Montes a bien voulu nous définir le « visage » de son pays :

Le Chili est l'une des plus vieilles démocraties du monde, en exceptant la Suisse et la Grande-Bretagne. C'est une population homogène dans laquelle l'ancienne souche indienne — qui d'ailleurs n'a jamais été très importante — a été absorbée jusqu'à un effacement presque complet, sauf dans quelques régions du sud où vivent quelque 200 000 Araucaniens. Le visage *humain* est européen ; il y a surtout l'influence des conquistadores espagnols et l'immigration d'Anglais, d'Allemands, de Français, de Yougoslaves, d'Italiens et de Scandinaves. Le visage *géographique* et *panoramique* peut être défini par un seul mot : la variété. Un écri-